

Quelles questions pour quelles recherches ? Les Sciences Humaines et Sociales au carrefour des disciplines.

Depuis un peu moins d'une vingtaine d'années de nombreux champs de recherche trans-, inter- ou pluridisciplinaires ont commencés à voir le jour au sein des institutions universitaires Françaises. Alors que les institutions Anglophones ont commencées à décloisonner les disciplines en créant de nouveaux champs de recherche baptisés « *studies* », dès les années 70 en raison de l'apparition de nouveaux objets de recherches nomades, les jeunes chercheurs ressentent le besoin de définir de nouvelles méthodologies de recherche afin d'apporter des regards innovants sur des objets d'études complexes. Dans la continuité de l'édition 2016 sur le thème de l'interdisciplinarité, cette nouvelle journée internationale a pour objectif de rassembler doctorants et jeunes docteurs de tous horizons autour d'une réflexion sur leurs pratiques. En effet, le point de départ de toute recherche est un questionnement sur ses objectifs ainsi que sur la façon dont elle doit être menée. Il s'agit de se demander quelles questions scientifiques sont à l'œuvre dans les recherches : au nom de quoi faisons-nous des recherches ? Quels types de recherches sont sollicités par de telles questions ? Quelle est la place de la recherche fondamentale ? Quelle part est accordée à la recherche sur la société, aux recherches impliquées, interventionnistes, etc.

Dans le contexte universitaire actuel, il est de plus en plus fréquent de faire appel à l'interdisciplinarité tant sur le plan méthodologique que conceptuel, ce qui conduit, au décloisonnement des disciplines. Ainsi, il convient de considérer les questions de recherche comme complexes, puisque chaque méthodologie, chaque discipline, peuvent lui apporter un éclairage différent. Il serait ainsi bénéfique de favoriser la confrontation des approches dans un objectif pluridisciplinaire lors de l'étude d'un objet de recherche. Il faut donc clarifier des méthodologies innovantes aux frontières des disciplines et en appeler à des contributions externes lors de l'analyse des données par le chercheur. Loin d'être une entreprise isolée, ces considérations commencent à être étudiées en congrès internationaux et notamment lors de doctorales innovantes (exemple : les doctorales de la SAES 2017). Cette journée d'étude organisée par les Jeunes Chercheurs de l'Université de Lorraine se propose donc de réfléchir d'un point de vue historique et épistémologique à travers 5 axes principaux ainsi partiellement définis :

1) Quelle(s) posture(s) épistémologique(s) et déontologique(s) pour le chercheur aujourd'hui ?

Cet axe touche principalement le positionnement du chercheur par rapport à sa question de recherche. Comment le chercheur choisit-il son questionnement ? Est-ce un choix purement objectif et scientifique ou est-il subjectif et influencé par la vie, le bagage personnel du chercheur ? Tandis que les champs de recherches deviennent de plus en plus mouvants, doivent-ils nécessairement se recouper avec les disciplines enseignées à l'université ou peuvent-ils être modifiables ? (Exemple : les *Gender Studies* qui utilise les disciplines historiques,

psychologiques, sociologiques ou encore médicales, etc.) La question du positionnement éthique du chercheur est également importante : y-a-t-il un risque d'instrumentalisation de la recherche ? Peut-il y avoir conflit d'intérêt entre différentes personnes ou même entre le chercheur et son sujet lorsque ce dernier touche au plus proche la réalité ?

2) L'aspect humain derrière la recherche : quelle(s) implication(s) pour le chercheur ?

Ce deuxième axe est centré sur l'Homme qui se cache derrière le chercheur et ses recherches. On oublie trop souvent que le chercheur est un Homme avec une réelle implication émotionnelle et/ou engagement politique, de principe ou de valeur, avec son sujet (on peut penser par exemple aux personnes travaillant sur les questions migratoires alors qu'ils sont eux-mêmes immigrants). Quels sont les liens, les antagonismes ou les continuités entre une démarche scientifique et un engagement personnel ? La relation du chercheur à son sujet implique-t-elle nécessairement une perte d'objectivité ou garanti-t-elle plutôt une plus grande implication du chercheur ? De la même manière, quelle place donnée aux recherches de types interventionnistes ? Dans quelle mesure ces recherches sont-elles compréhensives et/ou engagées ?

3) Quelle(s) méthodologie(s) pour quelles recherches, où s'arrêtent les territoires disciplinaires ?

Alors que les disciplines sont clairement définies par les institutions (exemple : le CNU, le cadre des concours de l'enseignement ...) les champs de recherche peuvent-ils être aussi clairement délimités ? Face à de nouveaux objets de recherche, ne faut-il pas créer de nouvelles méthodologies ? Comment légitimer l'emploi d'une nouvelle méthodologie ou encore la création d'une méthode ? En somme : où s'arrête une discipline ? Un croisement, un brassage entre les disciplines est-il pour autant incontournable ? Ne devrait-on pas par ailleurs parler de domaines de recherche plutôt que d'aire disciplinaire, et si oui, comment les articuler entre eux ? Dans les cas où il existe un domaine dans une aire linguistique et non dans une autre, quelles peuvent être alors les modalités conceptuelles de ces champs ?

4) Inter/transdisciplinarité et apports de la recherche pour la société : comment concilier les points de vue ?

Cet axe vise à questionner l'idée de carrefour entre les sciences dites complexes, et les sciences dites exactes. La création d'équipes de recherches interdisciplinaires et/ou transdisciplinaires est-elle toujours nécessaire ? Quels en sont les bénéfices ? De plus en plus d'entreprises ou d'intervenants extérieurs proposent des collaborations et partenariats avec les chercheurs (exemple : les contrats CIFRE). Quelles peuvent être les méthodologies employées dans ces collaborations ? Comment concilier les méthodes du chercheur et les attentes d'un partenaire extérieur ? Il s'agit également de questionner les usages et les limites de ce type de coopérations. Le chercheur peut être amené à acquérir de nouvelles notions et à établir des

correspondances entre des champs de recherche différents, notamment avec l'utilisation des nouvelles technologies. Cependant, le chercheur ne doit-il pas se méfier de l'idée d'une recherche utilitaire à tout prix ?

5) Comment la recherche interroge-t-elle son héritage ?

L'objectif ici est de traiter de la dimension historique de la recherche et de la filiation du chercheur. Face à la multiplication de concepts migrants, la recherche ne doit-elle pas se diriger vers une restructuration de ses champs ? (Exemple : les études comparées films/littérature) Il se pose alors la question de la légitimation de ces nouveaux champs au sein d'une institution universitaire donnée (Exemple : les *Cultural Studies* qui sont souvent critiquées en dehors du monde anglophone). Les nouvelles technologies sont-elles alors un outil permettant de s'affranchir des méthodes classiques de maîtrise de la discipline en dépassant les champs de recherche « traditionnels » ? Puisque les questions de recherches évoluent, il serait sans doute utile de questionner l'historicité de la recherche en lien avec la notion de pertinence notamment lorsque des questions d'actualités sociétales sont à l'œuvre. Il convient alors d'interroger le positionnement axiologique du chercheur face au militantisme politique ou à des questions liées à des débats sociétaux.



Deux modalités de contributions :

Les doctorants de toutes disciplines, **quelle que soit leur année d'inscription en doctorat**, ainsi que les docteurs ayant soutenu dans l'année 2016/2017, sont invités à communiquer au cours de cette journée. La communication se fera **en langue française ou anglaise** selon l'une ou l'autre des modalités suivantes :

- **Communication affichée :**

- Format A0 (841 x 1189 cm) / Orientation portrait.
- Éléments obligatoires : nom, prénom de l'auteur, laboratoire et université de rattachement, une courte bibliographie.

Un temps spécifique de la journée sera consacré aux posters, leurs auteurs auront la possibilité d'en faire une brève présentation et de répondre aux éventuelles questions.

- **Communication orale :** elle comprend 20 minutes de présentation, suivies d'un temps de questions/discussion.

Les **propositions de communications affichées ou orales** doivent respecter les caractéristiques suivantes :

- Police Times New Roman 12, interligne 1,5 (fichier Word intitulé selon modèle suivant : JIJC2017 - NOM Prénom)
- Nature de la communication (poster ou communication orale)
- Titre de la communication
- Mots-clés (entre 4 et 6)
- Un résumé clair et concis quel que soit la forme de la communication (350 à 500 mots)
- Une courte présentation de l'auteur comprenant : Discipline, nom de l'université, équipe ou laboratoire de Recherche, année d'inscription en thèse (ou date de soutenance), adresse email, numéro de téléphone.
- Une bibliographie choisie (6 références maximum)

Les propositions de communications doivent être soumises avant le 31 Mars 2017 sur notre site. Elles seront examinées à double-aveugle par au moins deux experts du comité scientifique. **Les retours des expertises seront également réalisés par mail.** Une publication sous forme d'actes est également envisagée pour cette journée d'étude. Pour toutes questions, veuillez nous contacter à l'adresse : jjjc2017-contact@univ-lorraine.fr